

Résumé de mémoire de 2^{ème} année
Mention de master *Ville et Environnements urbains*

Parcours Nouveaux Modes de Vie et Espaces de la Ville Contemporaine

Université Lumière Lyon 2

**Regard sur les pratiques et usages des salles de spectacle vivant
par les lyonnais à l'ère métropolitaine**

Gautier MACIAZEK

28 juin 2018

Directeurs de mémoire : Jean-Yves Authier / Thierry Coanus

Introduction

Cette recherche universitaire se propose d'observer et d'essayer de comprendre les nouveaux rapports entretenus par les habitants d'une ville-centre, en l'occurrence Lyon-Villeurbanne, avec la périphérie, en s'intéressant principalement aux pratiques et usages des lieux dédiés aux loisirs culturels et plus particulièrement aux lieux de spectacle vivant pris dans un contexte de métropolisation. Cette thématique s'inscrit plus largement dans le champ des études urbaines et des modes de vie urbains. Souvent, dans l'univers des sciences sociales, les rapports centre-périphérie ont été observés sous l'angle des mutations prises par les espaces péri-centraux et périurbains. Or, à l'heure où la périphérie au sens large connaît une nouvelle et profonde mutation, et où de nouvelles centralités émergent en son sein, il est intéressant de la replacer dans l'imaginaire et les pratiques des individus habitant la ville-centre. Malgré la polarisation des activités au sein d'une agglomération, il convient de rappeler qu'un pôle central existe encore, d'autant plus dans le cas du Grand Lyon qui constitue le terrain de recherche de cette étude. Ce pôle abrite des personnes pratiquant la ville d'une façon différente de celle des habitants du périurbain. Il ne s'agit pas de la même densité urbaine, des mêmes types d'espaces, ni encore des mêmes types d'offre. C'est pourquoi, il est essentiel, en 2018, de se demander comment les habitants d'une ville-centre, en l'occurrence les Lyonnais-villeurbannais, vivent l'apparition de nouvelles centralités périphériques. Ces dernières contribuent-elles à modifier leur rapport au territoire ? Considèrent-ils ces nouveaux espaces comme des lieux de vie quotidiens ? Ces possibles nouvelles représentations s'observent-elles à travers leurs déplacements, à travers leurs mobilités, et à travers leur attachement aux lieux ? Pour répondre à ces questions, cette recherche met en lumière les pratiques de la périphérie associée à une activité précise : la consommation de spectacle vivant (musique, théâtre, danse, cirque) dans les salles de spectacles périphériques. Sont considérées comme telles les salles localisées dans le Grand-Lyon mais n'appartenant pas aux limites administratives du pôle « Lyon-Villeurbanne ». Ce choix témoigne d'un double objectif. D'une part l'intérêt est de constituer une population homogène sur le plan des pratiques et des fréquentations de lieux, les salles de spectacle constituant un objet précis. D'autre part cela permet de se concentrer sur un type d'espace précis concernant la périphérie, à savoir les salles et leurs environnements urbains proches. Cette décision prend tout son sens lorsqu'il s'agit d'aborder la méthodologie appliquée à cette recherche. Pour proposer des résultats solides et analysables durablement dans le temps, l'intérêt était de récolter des données essentiellement qualitatives. C'est pourquoi l'observation et l'entretien individuel ont été préférés à d'autres outils d'investigation. La mise en œuvre de ces derniers a été facilitée par l'expérience d'un stage au sein d'une association ayant pour but la diffusion de l'activité théâtrale sur le territoire métropolitain lyonnais, à savoir Balises-Théâtres. Ce stage s'est traduit par une mission en tant que chargé d'études concernant les déplacements des spectateurs dans le cas d'une sortie spectacle. La structure a mis à disposition certaines données réutilisées pour mener à bien cette recherche. Ainsi, chaque donnée a été utilisée et synthétisée dans l'objectif de produire une analyse qualitative. Ces différentes tournures prises par ce travail universitaire ont permis la production d'un mémoire en trois chapitres répartis ci-après.

1. Présentation et constat de l'offre culturelle associée au spectacle vivant sur le territoire métropolitain

Aux termes des premières observations et des premiers éléments cartographiques, il est apparu que l'offre culturelle en matière de spectacle vivant était inégalement répartie sur le territoire grand-lyonnais. Ce déséquilibre prend forme par une concentration des équipements accueillant du spectacle vivant dans la moitié Sud (Est et Ouest confondus) de la métropole. La grande moitié Nord, et surtout en allant au plus proche des frontières administratives du Grand Lyon, semble être un désert culturel, du moins en termes d'infrastructures. Ce déséquilibre est à prendre en compte et peut impacter les déplacements des habitants de la ville-centre en périphérie dans le cadre de ses loisirs.

Si l'on s'intéresse aux équipements présents en périphérie de Lyon-Villeurbanne, le constat est clair : fonctionnellement parlant, ces derniers sont similaires et proposent le même type de service et d'organisation d'un établissement à un autre (vestiaires, espace de restauration, tables et chaises pour patienter, toilettes...). Les différences principales entre les infrastructures prennent forme dans l'implantation urbaine et dans les choix de programmation. Pour ce qui est de l'implantation, certaines salles de spectacle sont pleinement intégrées à des dynamiques de centralité au regard des éléments les jouxtant (présence d'infrastructures de transports développées, commerces variés...). C'est moins le cas pour d'autres salles. Celles-ci sont en minorité, mais vivent une implantation dans le paysage urbain différente du premier cas évoqué. En effet, elles peuvent être considérées comme « isolées » du fait qu'elles soient éloignées des nœuds principaux de transports et des secteurs commerciaux. Concernant la programmation, chaque salle possède sa propre identité. En ce sens, les programmations peuvent fortement varier d'une salle à l'autre en fonction du caractère de l'équipement. Globalement, les salles périphériques semblent proposer davantage de représentations artistiques originales et variées que les salles présentes dans la ville-centre. Cela se remarque lorsque l'on se penche sur les déplacements des lyonnais en périphérie. Ceux-ci sortent de Lyon lorsqu'il s'agit d'aller assister à un type de spectacle qui ne serait pas proposé dans les salles lyonnaises. Ainsi, la périphérie peut être considérée comme un lieu de la spécificité, ce qui accentue le propos consistant à dire que certains espaces périphériques tendent à devenir de nouveaux pôles. En matière culturelle, les choix de programmation ont un réel impact sur les fonctions allouées aux salles périphériques par les spectateurs.

2. Les pratiques et les usages du territoire métropolitain sont très diversifiés en fonction des besoins quotidiens, des objectifs associés aux sorties, ainsi qu'aux contextes associés à celles-ci.

Les déplacements des habitants d'une ville-centre sont associés à un mode de vie particulier. En premier lieu, leur mobilité est majoritairement pédestre, ce qui rend la pratique du territoire plus concentrée spatialement parlant. Comme pour le domaine culturel, les déplacements « lointains » s'effectuent en fonction des besoins individuels. La meilleure

illustration de ce propos est certainement le cas des courses alimentaires. Si les commerces de proximité sont davantage utilisés, car facile d'accès, les supermarchés périphériques sont essentiels à partir du moment où il s'agit de constituer des réserves pour de plus longues périodes. Là encore, la périphérie possède un caractère exceptionnel chez l'habitant de la ville-centre. Plus généralement, se rendre en périphérie correspond à un choix issu d'un besoin. L'un des freins majeurs à la fréquentation des lieux périphériques est l'accessibilité. Si la programmation est un facteur majeur jouant sur la visite de salles de spectacle périphériques, l'accessibilité est à prendre en compte, elle aussi. En d'autres termes, plus un équipement périphérique sera considéré comme accessible (bien desservi par les réseaux de transport, facile d'accès par tout type de moyen de locomotion, ...), plus il aura de chance d'être fréquenté par les habitants d'une ville-centre. A l'inverse, les espaces « mal desservis » sont quant à eux davantage « délaissés » dans l'imaginaire commun, ces derniers possédant une représentation négative du simple fait qu'ils soient difficilement accessibles. Il faut comprendre ici qu'une sortie spectacle est bien plus que la visite d'un équipement. Il s'agit véritablement d'une succession d'actions répondant à un mouvement anticipé, réfléchi, et issu d'une réflexion par laquelle passent un certain nombre d'éléments en lien avec ce type d'événement, parmi lesquels l'accessibilité. Cette réflexion peut aussi prendre en compte d'autres facteurs tel que le réseau social. Il est apparu au sein de cette recherche que, selon la localisation du réseau de connaissances, certains espaces étaient plus ou moins vécus selon les individus. Ainsi, les activités effectuées en addition d'une sortie vouée au divertissement (se restaurer, boire un verre, ...), varient et se localisent différemment en fonction du réseau de connaissances et du temps alloué pour préparer la sortie. Il a été observé que ce type de sortie correspond à une ritualisation des pratiques de l'espace et que chaque individu possède des territoires vécus en fonction des attachements et des affinités.

3. La fabrique de la familiarité et de l'ancrage à l'épreuve métropolitaine

Cette recherche a permis d'effectuer le constat suivant : un individu ne s'attache pas à l'ensemble du territoire métropolitain. Il use et fréquente des espaces qui lui correspondent et où il peut retrouver des points d'ancrages. Ces points d'ancrages peuvent varier mais renvoient la plupart du temps à la localisation du réseau de connaissances, ou bien à un mode de vie particulier. Pour en arriver à la conclusion selon laquelle une personne s'approprie un lieu et le vit, il faut étudier le principe de « familiarisation ». A force de répétition d'un trajet vers un espace, à force de consommer ce dernier, l'individu crée un lien avec celui-ci. Il se l'accapare, en fait un certain usage, et, en d'autres termes, se familiarise avec lui. De ce fait, la familiarisation aboutit à une connaissance parfaite d'un espace ou d'un lieu, le faisant entrer dans le champ des territoires vécus. Il est ressorti que les lieux culturels pouvaient constituer des portes d'entrée aux territoires méconnus. Souvent, l'individu est guidé vers des lieux où il peut retrouver une proximité sociale. Ce type de proximité peut permettre de passer outre l'éloignement spatial d'un lieu, outre les représentations négatives initiales qui lui sont associées, et ainsi le faire entrer dans la représentation de la ville par un individu. Car en effet, la définition de ce qu'est la ville est subjective. Elle est sujette aux expériences du territoire faites par les individus et à la localisation des activités quotidiennes. Autrement dit, plus

l'ancrage à un lieu est fort, plus un individu sera susceptible de l'apprécier et de le faire entrer dans sa définition de la ville. A ce propos, la fréquentation régulière d'un équipement culturel peut permettre, à termes, de faire évoluer l'image de l'environnement dans lequel celui-ci s'insère. In fine, l'ancrage, la familiarité, et l'attachement participe à donner un rôle à un espace, ou à un territoire. Dans le cas du Grand-Lyon, et concernant le spectacle vivant, il est apparu que l'usage des lieux était influencé par la communication qui leur est associée. En ce sens, il a été constaté qu'un certain nombre de lyonnais possédaient une image négative des communes entourant Lyon-Villeurbanne, ou ne les fréquentaient pas, du simple fait que les équipements s'y trouvant n'étaient pas rendus visibles en ville-centre.

Conclusion

Les lyonnais ne sont pas encore des métropolitains. L'éclatement des mobilités et la pratique du territoire grand-lyonnais n'ont pas encore atteint leur paroxysme. De ce fait il est difficile de faire ressortir des preuves d'ancrages solides à des zones extérieures à Lyon-Villeurbanne. Malgré cela, le modèle centre-périphérie est bel et bien révolu. Les pratiques territoriales tendent à se polariser en fonction des affects et des besoins. Cela est visible pour tout type d'individu, et en particulier dans le cadre de la consommation de spectacle vivant. Certaines portions du territoire construisent petit à petit une nouvelle identité qui leur est propre, par l'intermédiaire de nouveaux équipements. Dans la thématique étudiée au cours de cette recherche, les choix de programmation participent grandement à l'établissement de cette nouvelle image et de ce nouveau contexte. Les habitants de la ville-centre hésitent de moins en moins à se rendre en périphérie lorsqu'il n'y a pas d'obstacles à surmonter. Néanmoins, la consommation de la périphérie reste ponctuelle et les attaches à celle-ci commencent seulement à voir le jour. Il faut cependant nuancer le propos lorsqu'il s'agit d'évoquer l'identité. En réalité, les centralités périphériques apparaissent dans leur ensemble comme des reproductions de la ville-centre, en moins développées d'un point de vue spatial, similaires en termes d'offres et de services. L'offre se déploie plus vite qu'en ville-centre, et se diversifie aussi plus rapidement du simple fait que ce sont de véritables nouveaux espaces qui voient le jour (notamment par les opérations de renouvellement urbain, de redynamisation des communes périurbaines, etc.). Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'à termes, les centralités périphériques deviennent les nouveaux centres influents des métropoles. Ces centres deviendraient alors des modèles de développement urbain. Malgré cela, comme nous l'avons dit précédemment, ce n'est pas encore le cas pour le Grand Lyon. Pour le moment, la ville-centre connaît un émiettement progressif de sa spatialité, et les représentations allouées aux communes périphériques sont en cours d'évolution. Les lyonnais proches de la périphérie tendent à adopter un mode de vie périurbain. A ce propos, les usages de la périphérie prouvent qu'il n'existe pas qu'une seule périphérie et qu'à termes, il est possible que de véritables pôles émergent ici et là dans la métropole. La question est de savoir si de nouveaux contrastes risquent d'apparaître au sein d'une même entité administrative, et si le mode de vie périurbain deviendra le mode de vie métropolitain ou non.